



Jean Jaurès

Né à Castres le 3 septembre 1859, Jean Jaurès est l'un des plus grands tribuns de l'histoire parlementaire. Normalien, professeur agrégé de philosophie, il est élu député de Carmaux (Tarn) en 1885 – il a alors 26 ans, puis en 1893 et de 1902 jusqu'à sa mort.

D'abord républicain modéré, Jean Jaurès évolue vers le socialisme en soutenant la grève des mineurs de Carmaux. Mais ce lecteur de Marx, refusant d'admettre la lutte des classes comme unique moteur de l'Histoire, inscrit le socialisme démocratique dans la continuité de la Révolution française et de l'idéal républicain. Dans cette perspective, il s'efforce d'unifier les différentes tendances du mouvement ouvrier français en fondant le journal *L'Humanité* en 1904 et en participant à la création du Parti socialiste SFIO l'année suivante.

Il intervient à propos de l'affaire Dreyfus, après la publication du « *J'accuse* » de Zola dans *L'Aurore*, le 13 janvier 1898. "Vous voulez, pour sortir de l'impasse où vous êtes acculés, tenter une diversion contre la presse et les journalistes. Je vous dis, moi, tout simplement ceci : vous êtes en train de livrer la République aux généraux !"

Humaniste, Jean Jaurès s'engage, en abolitionniste convaincu, contre la peine de mort. "Parmi ces têtes qui tomberont, il y aura des têtes d'innocents !" Débat du 18 novembre 1908.

Il soutient le principe de laïcité à l'occasion du débat sur la séparation des Églises et de l'État en 1905 et du débat sur la neutralité dans les écoles publiques.

Ardent pacifiste à une époque où le nationalisme devient une force importante de la vie politique, Jean Jaurès préconise en 1911 une « *Armée nouvelle* » purement défensive et fondamentalement démocratique.

Dénonçant le péril d'une guerre européenne, il met en garde ses collègues députés : "Et qu'on n'imagine pas une guerre courte, se résolvant en quelques coups de foudre et quelques jaillissements d'éclairs [...]. Ce seront des masses humaines qui fermenteront dans la maladie, dans la détresse, dans la douleur, sous les ravages des obus multipliés, de la fièvre s'emparant des malades." Débat du 20 décembre 1911.

En 1913, il s'oppose avec vigueur à la prolongation de la durée du service militaire (loi des Trois ans). Alarmé par la montée des tensions, il estime le 25 juillet 1914 : "... que jamais l'Europe n'a été dans une situation plus menaçante et plus tragique que celle où nous sommes à l'heure où j'ai la responsabilité de vous adresser la parole." Le 29 juillet, à Bruxelles, le Bureau de l'Internationale socialiste tente de développer une campagne contre la guerre. Le soir, Jaurès prononce un grand discours où il appelle à la paix.

Le 31 juillet, il est assassiné à Paris, au café du Croissant, par Raoul Villain, un nationaliste exalté. Rien ne semble plus pouvoir arrêter la marche à la guerre commencée un mois plus tôt à Sarajevo.

<https://www2.assemblee-nationale.fr/decouvrir-l-assemblee/histoire/1914-1918/hommage-a-jean-jaures>

